

PROPOSITION POUR UNE TRANSITION ÉCONOMIQUE : METTRE AU CENTRE LES RESSOURCES IMMATÉRIELLES



Le Réseau Cocagne a choisi comme support le maraîchage biologique pour accompagner la reconstruction des personnes en situation de précarité.

Grâce à une intuition de Pierre Caspar¹, Sandro De Gasparo, chercheur en ergonomie du travail, et Romain Demissy, chercheur en économie, ont pu faire se rencontrer leur discipline respective afin de proposer aux organisations et au monde de la formation d'œuvrer à la construction d'un nouveau modèle économique, plus respectueux de l'environnement et des êtres humains. Pour cela, ils leur proposent d'investir dans les "ressources immatérielles".

Conduire la transition, éviter les ruptures

Initié notamment par la diffusion à grande échelle de l'intelligence artificielle, le discours institutionnel a tendance à parler de disparition et d'apparition de métiers, et à avoir comme ambition d'inventer les métiers de demain et de former les individus à des référentiels métiers, en partant d'une page blanche. De plus, la transition écologique appelle à une rupture d'ordre institutionnel. Pour éviter que cette double rupture n'en crée d'autres dans les trajectoires des personnes, "nous avons besoin de regarder là où on peut préserver de

la continuité", suggère Sandro De Gasparo. Ainsi, avec Romain Demissy, il propose d'inverser le paradigme en mettant au centre les ressources immatérielles, jusqu'alors marginalisées, au lieu de compétences conçues comme purement techniques. Derrière le terme de ressources immatérielles se trouvent, par exemple, "la confiance, la compétence et les savoirs situés, la santé et la qualité de l'engagement des personnes, la pertinence des solutions et des dispositifs d'organisation issue de la concertation et de la délibération entre acteurs". Il ne s'agirait donc pas de remplacer l'approche compétences par les ressources immatérielles, mais de donner à ces dernières une place centrale. Inhérentes à l'activité humaine, elles font toute la qualité de l'engagement et de la coopération dans les collectifs. Elles sont donc toujours déjà là, bien que souvent invisibles. Les reconnaître pourrait ainsi servir de base à la transition économique et éviter une rupture abrupte dans les trajectoires individuelles.

L'exemple de Profession Banlieue

Sandro De Gasparo et Romain Demissy ont observé deux organisations ayant mis au cœur

Investir dans les "ressources immatérielles" afin de "penser un changement de paradigme économique et productif plus profond et nécessaire pour faire face aux défis de l'écologie", telle est la proposition de deux chercheurs, à l'attention des organisations et des prestataires de formation.

Karine Sautereau



1. Pierre Caspar, décédé en 2020, était ingénieur et sociologue, et professeur émérite au Conservatoire national des arts et métiers.

2. Centre de ressources politique de la ville en Seine-Saint-Denis, qui accompagne une communauté de professionnels et d'acteurs intervenant dans ce département.

Rubrique pilotée par Karine Sautereau, doctorante en sciences de l'éducation et de la formation (laboratoire Centre de recherche en éducation et formation de l'Université Paris Nanterre), à Centre Inffo dans le cadre d'une convention industrielle de formation par la recherche (Cifre). k.sautereau@centre-inffo.fr

de leur activité les ressources immatérielles. L'association Profession Banlieue² propose, notamment, un espace d'échanges et de rencontres entre le monde de la recherche académique et le monde professionnel. Pour cela, des groupes de travail interprofessionnels sont organisés, regroupant des chargés de mission "politique de la ville" des collectivités, des professionnels du tissu associatif, des représentants de l'État et des habitants des quartiers. Ces rencontres permettent "le croisement des savoirs et des approches, des temps de qualification sur un sujet particulier, par une approche généraliste ou, au contraire, plus technique, toujours en croisant l'approche académique et professionnelle, des visites de terrain ou des décryptages de dispositifs spécifiques".

La confiance, la compétence et les savoirs situés, la qualité de l'engagement des personnes, la pertinence des solutions et des dispositifs d'organisation"

Ainsi, pour Sandro De Gasparo et Romain Demissy, cette capacité à animer des communautés professionnelles, pour mieux se connaître et produire des savoirs communs, constitue "le cœur de ce dont on a besoin pour provoquer ce changement de modèle économique".

L'exemple du Réseau Cocagne

Le Réseau Cocagne³ a pour spécificité d'avoir "choisi comme support le maraîchage biologique, en faisant le pari que le travail de la terre en bio peut avoir des vertus thérapeutiques pour accompagner la reconstruction des personnes en situation de précarité". Pour ce faire, il promeut des "écopôles alimentaires" dans plusieurs territoires. Les salariés en insertion qui y sont accueillis sont accompagnés dans leur montée en compétences à l'aide de l'expérience acquise du terrain et de démarches de réflexivité collectives.

Le but du Réseau Cocagne est d'échapper "à une vision consistant à modeler les personnes à un système qui de fait les exclut", pour se placer "dans une logique d'émancipation et de capacitation et pour replacer les personnes dans un

LES CHERCHEURS



Romain Demissy est économiste, membre du Laboratoire Ladyss de l'Université Paris Diderot et intervenant-chercheur associé Atemis. Sujet de recherche : les modèles économiques d'entreprise et développement durable.

Sandro De Gasparo est ergonomiste, intervenant-chercheur membre du laboratoire Atemis, enseignant au Cnam (métiers de la formation). Sujet de recherche : les mutations du travail et les effets sur la santé, les organisations et les métiers.



projet collectif qui donne du sens à leur engagement, en les inscrivant dans un projet sociétal, celui du bien-nourrir, du bien-manger, du bien-vivre ensemble". Tout l'enjeu pour cette association se trouve dans l'arbitrage entre "la qualité des légumes et la qualité de l'accompagnement". Le fait de réaliser une production alimentaire qui prenne soin de la terre, des personnes en insertion et des "mangeurs", en leur proposant des aliments de qualité, "c'est ça, le nouveau cœur de ce dont on a besoin dans les territoires pour réussir la résilience alimentaire".

POUR ALLER PLUS LOIN

De Gasparo, S., & Demissy, R. (2023). Les investissements immatériels en contexte de transition : quelle économie de la formation ? Éducation permanente (I), 191-210

Caspar, P. & Afriat, C. (1988). L'investissement intellectuel : essai sur l'économie de l'immatériel. Economica.